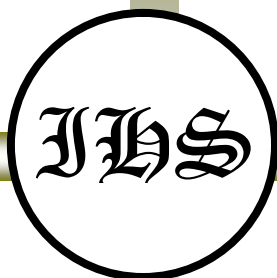




Nouvelles

de la Province de l'Afrique de l'Ouest
de la Compagnie de Jésus



N° 252 du 17 avril 2013

ITINERAIRE DU PROVINCIAL

Avril

- 01-06 : Visite
Libermann
- 07-14: Lusaka - Réunion
du JESAM
- 14-20: Visite Kinshasa
- 20-23: Visite
Brazzaville
- 27: Abidjan
Derniers Vœux
Mathieu Ndomba
- 29 -30- Visite
Libermann

Mai

- 01-05- Visite
Libermann
- 06-14- Visite Noviciat
- 15-23- Douala:
17-19 Consulte

Sommaire

De la Maison Provinciale

Bref compte rendu de la Consulte de Province de mars 2013 (E. Goeh-Akue) .2
Information du JESAM.....2

Deux compagnons nous ont quittés

Décès du Frère Apollinaire Radji2
Décès du Père Jean Lerognon8

Vie de la Province

Ordination

Ordination diaconale à l'ITCJ à Abidjan (L.P. Matondo) 13

Sessions de formation

Le renforcement des capacités pour le service du Christ et des humains 14
(E. Quenum)

Les Amis de la Compagnie de Jésus à Douala (E. Tcheuchwe et T. Mbatna) .14

Nouvelles de Bangui

L'archevêque de Bangui dénonce les exactions contre les chrétiens (P. Boubane) .16

Nouvelles brèves

Nouvelle adresse du P. Jean-Marie Quenum 18
Décès dans nos familles 18
Doctorat..... 18

Habemus Papam

Appel à l'action de grâce et à la prière

Déclaration du P. Général 19
Du P. Provincial 19

Rencontres

Lettre du Pape François au P. Général20
Visite du P. Général auprès du Saint Père le 17 mars 2013.....20

Annexe

Lettre du P. Général 2013/05 22

**Nous avons appris ce matin le décès du P. Guy ABEILLE.
Nous le recommandons à vos prières.**

DE LA MAISON PROVINCIALE

Bref compte rendu de la Consulte de Province de mars 2013

Le Père Provincial, Eugène Goussikindey, a réuni la consulte de province du 15 au 17 mars 2013 à la maison provinciale de l'AOC (Bali, Douala). Etaient présents, outre le P. Provincial, P. Antoine Berilengar, P. Martin Birba, P. Yvon Christian Elenga, P. Eric Goeh-Akue, trois invités en vue d'une consulte élargie : P. Alain Renard, P. Jean Ilboudo et P. Kizito Stephen Forbi.

Cette rencontre, qui a débuté le 17 mars 2013 par une eucharistie qu'a présidée le P. Martin Birba, a eu deux moments distincts:

1. Une consulte élargie, troisième étape du processus de nomination du prochain Provincial (se référer à la lettre du Père Provincial du 01 janvier 2013),
2. la consulte canonique qui a porté sur les informations pour l'entrée en Théologie et pour les Derniers Vœux.

La consulte s'est achevée le 17 mars 2013 avec une prière d'action de grâce.

Eric GOEH-AKUE, s.j.

Information du JESAM

Le Père Fratern Masawe, Conseiller Général et Assistant Régional pour l'Afrique, visitera notre Province du 06 au 20 mai 2013. Voici le programme de sa visite :

6-8 mai: Côte d'Ivoire

8-13 mai: Tchad

13-20 mai: Cameroun, avec participation à la Consulte de Province du 17 au 19 mai 2013.

DEUX COMPAGNONS NOUS ONT QUITTÉS

Décès du Frère Apollinaire Radji

Biographie du Frère

Le Frère Apollinaire RADJI est né vers 1953, à BARLO, gros village du canton DANGALEAT, dans la sous-préfecture de BITKINE, à mi-chemin entre Bitkine et MONGO, chef-lieu du Guéra.

Sur le registre des baptêmes de la paroisse de Dadouar sont enregistrés le nom de son père : Dayé et le nom de sa mère : Marine. Sa famille, en fait de simples paysans, pauvres comme la majorité de la population de cette région, était installée dans le quartier ARBALI, « ar-bali » c'est-à-dire « derrière le ruisseau », lieu écarté où cette famille avait été reléguée pour des problèmes dans le village. Une famille amie, et courageuse, était venue les rejoindre pour faire face aux dangers des fauves, des lions principalement, encore bien nombreux en ce temps-là.

Si l'on fait un petit détour historique, il est utile de rappeler que l'arrivée des troupes françaises dans cette région était chose récente. En effet, en 1907, un fort contingent d'esclavagistes du Ouaddaï a pu être écrasé par les Français près d'un village voisin, ADOUGOUL, Ce succès des troupes coloniales était dû à de bons renseignements fournis justement par le grand père d'Apollinaire, fatigué de se voir, chaque année, menacé de pillages et de rapt d'esclaves.

La mission catholique de DADOUAR, ouverte en 1956, par le vaillant missionnaire que fut le Père Joseph CAVORET, apporta un souffle nouveau pour cette région : soins des malades, scolarisation des enfants. Apollinaire fut certainement parmi les premiers élèves de la petite école de Barlo, ouverte justement dans son quartier.



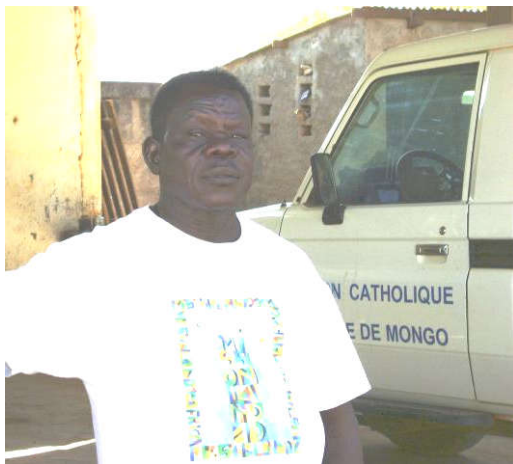
Pour suivre les classes du cours élémentaire et du cours moyen, Apollinaire ira à Dadouar, accueilli à l'internat comme de nombreux autres enfants des villages éloignés. Il y achèvera le cycle de formation du catéchisme et sera baptisé par le Père Jean LEFEUVRE le 26 mars 1967.

On se souvient de la courte taille d'Apollinaire. Ce n'était pas un problème pour lui, bien au contraire. Alors que les rebelles cherchaient à enrôler des jeunes et faisaient irruption dans son école, Apollinaire s'enfuit au milieu des plus petits, s'efforçant lui-même à courir sur les genoux pour échapper aux agents de la rébellion.

Après le cycle d'études élémentaires, Apollinaire ira vivre à Mongo, chez un de ses oncles installé dans le quartier de l'école pilote. Comme il avait connu de nombreux pères jésuites : Cavoret, Lefeuvre, mais aussi Augustin Mathieu, André Worbe, et plus encore de nombreux frères jésuites, des constructeurs comme les frères Mafioletti et Auger, des infirmiers comme les frères Roger Vialle et Alberto Chiappa, l'idée d'une vocation religieuse a germé dans son cœur.

C'est pourquoi, avant son entrée au noviciat de Nkoabang, le 18 octobre 1976, Apollinaire ira faire un stage d'un an dans la ferme école de Rakena, paroisse de DANAMADJI, au sud de SARH. Au cours de ce stage, Apollinaire a été très bien apprécié par le responsable de cette ferme M. François NGABE. Ce stage sera suivi d'un autre séjour de deux ans au Centre de formation catéchétique de KOUMOGO, sous la direction du Père Agide GALLI. Le père Agide se souvient qu'Apollinaire n'était pas un grand cultivateur mais qu'il était bien intégré dans la vie et l'animation du centre.

A l'issue de son noviciat, comme le Tchad traverse une grave crise politique, Apollinaire est envoyé au Burkina Faso, pour suivre différents stages de formation à Ouagadougou. Puis le Tchad ayant retrouvé un peu de calme, Apollinaire RADJI ira rejoindre le père Alfonso RUIZ à la mission catholique de Bitkine. Apollinaire s'occupera



spécialement de l'action catholique des enfants, à l'époque les « Cœurs Vaillants », connus ensuite sous le nom de « Kemkoguis ». Son activité s'étendra dans les paroisses de la région : Dadouar, Mongo, Bandaro et Baro. Il circulait habituellement en moto et fut victime de nombreuses chutes sur les mauvaises pistes de la région.

Dans les années 90, le frère Apollinaire RADJI est missionnaire au BENIN, à SEHOUE, une paroisse au nord de COTONOU la capitale. Apollinaire prononcera ses grands vœux à Séhoué le 20 juin 1993. Son séjour au Bénin est marqué par le grave accident de voiture où son compagnon, le frère BEHINDE, Tchadien lui aussi, sera tué sur le coup. Apollinaire reviendra au Tchad en 2001, malade, souffrant encore d'une blessure à la jambe consécutive à une autre chute de moto.

Peu à peu Apollinaire retrouvera sa santé et prendra sa place dans la communauté jésuite de

Mongo. Souvent chargé de jardins et de plantations, Apollinaire réussira davantage dans l'animation culturelle et liturgique. Sa sagesse, son humour teinté d'une douce ironie, accompagneront chaque jour celui que les compagnons plus jeunes appelaient fraternellement et respectueusement « ONCLE ». Ce surnom « ATAVI » il l'avait gagné au Bénin mais il avait été traduit au Tchad.

Oncle s'est endormi définitivement dans la nuit du lundi au mardi 26 mars 2013, à l'hôpital de Mongo. A l'issue de l'enterrement dans la concession de Gouromo, en présence de plus d'une centaine de personnes, on ne pouvait s'empêcher de répéter sa phrase favorite « Merci d'être venus si nombreux ».

Serge SEMUR, s.j.

Témoignage

Apollinaire Radji : un homme d'humour et d'amour

Nos dernières heures avec le compagnon Apollinaire (Oncle)

Depuis quelques jours, Apollinaire Radji que nous appelons souvent "Oncle," traîne les pieds plus que d'habitude. On s'inquiète tous à la communauté et on se demande ce qui se passe. Alors, Alberto contrôle sa tension, ce qu'il fait habituellement. Elle était bonne mais l'Oncle avait le paludisme et une forte fièvre. C'est alors que samedi soir l'Oncle est mis sous traitement. Dimanche matin on constate que la fièvre n'a pas diminué. Alberto continue le traitement et lui demande de rester à la maison. Le même Dimanche matin, comme cela est devenu une activité apostolique régulière, on se disperse dans la mission pour concélébrer les messes avec les fidèles : Joaquin, Alberto et Seni a Barlo, Serge a Solal, Franco a Oumager et Etienne pour le service eucharistique a Kouboa Dougoul.

L'Oncle devait donc être seul à la maison jusqu'au retour de l'équipe mobile de Barlo (vers midi). Puisqu'il a été toujours un homme pour les autres, il part avec une famille pour enterrer leur maman décédée ce matin-là. Après l'enterrement, comme il n'a pas l'habitude de rester seul dans la maison le dimanche matin, il part à Gourouma où toute la paroisse avait une recollection. Après celle-ci, l'Oncle est ramené à la maison par Rusconi et part directement au lit.

Alberto le réveille et le fait manger. Sa condition s'aggrave le soir. Lundi matin, après plusieurs visites de contrôle par Alberto la nuit, l'Oncle est amené à l'hôpital de Mongo, juste en face de la communauté. Le médecin constate un problème avec son cœur et sa tension était très élevée. Pendant le temps de son hospitalisation, l'Oncle employait toujours son vocabulaire très particulier mais sa forte fièvre ne baisse pas. Ce lundi soir il était visité à l'hôpital par plusieurs qui s'informaient de sa maladie et de son hospitalisation subite. L'Oncle a continué à blaguer avec tout le monde comme s'il n'avait pas une fièvre de 39.8. Le soir, sa sœur cadette Naara, son cousin et moi sommes restés avec lui pour le ventiler avec la paille manuelle.

On essaye de le nourrir mais il ne mange pas plus de 3 petites cuillères de la nourriture apportée de la communauté et un demi verre de jus de goyave. Vers minuit, il a commencé à avoir une insuffisance respiratoire. Nous avons appelé l'infirmier qui a immédiatement contacté le médecin chef par téléphone et il a prescrit une injection que l'infirmier a administrée. Après cette injection, l'Oncle s'est stabilisé. Nous sommes rentrés à la maison, le P. Franco et moi, en croyant qu'il dormait déjà et en espérant que le lendemain matin on aura un meilleur résultat. Quelques minutes plus tard, son cousin nous appelle pour nous dire que la situation était devenue compliquée. Nous nous sommes précipités à l'hôpital, avons appelé les infirmiers qui se sont trouvés au bout de leur compétence sans avoir rien d'autre pour sauver la vie de notre compagnon. On ne pouvait plus rien faire que de prier. Vers 1h30, le mardi 26 février, Oncle est né dans la Vie qu'il a toujours espérée y vivre dans l'amour et avec humour.

Les Obsèques

Les conditions climatiques ne permettant pas d'avoir beaucoup de temps pour préparer un enterrement selon notre goût pour l'Oncle, nous étions obligés de programmer les obsèques pour le lendemain matin.



La messe a commencé à 10h. Ceux qui sont venus pour dire au revoir à un homme aimé de tous, étaient tellement nombreux qu'on pourrait penser à une grande célébration. Dans la foule (plus de 900 personnes) qui a rempli l'aire de prière, on pouvait voir les collégiens et les lycéens à qui l'Oncle transmettait la tradition, l'histoire et les valeurs à travers les contes, les danses et chansons traditionnelles africaines. On y trouvait aussi les membres de sa famille, premiers témoins et porteurs de sa vocation et les membres de la communauté paroissiale avec qui l'Oncle a animé les prières, enseigné la catéchèse et vécu une vie de proximité. Il y avait les religieuses de 3 congrégations qui se

trouvent dans la préfecture de Mongo, les compagnons jésuites avec qui l'Oncle a partagé une vie communautaire sincère dans ses joies et ses peines, et les hommes et femmes, chrétiens et non-chrétiens qui sont restés pour lui des frères et sœurs du même Père. L'Eucharistie était présidée par le Père Franco le supérieur de la communauté et le vicaire général de la préfecture et concélébré par le P. Joaquin Ciervide qui a dit l'homélie, Serge Semur, Mark le Curé de la cathédrale, et trois autres prêtres de Bitkine et d'ailleurs. Malgré le fait que l'information ait circulé dans un délai très court, tout le monde s'est mobilisé pour être là à temps pour donner les derniers hommages à ce jésuite qui a aimé et servi tous en toute chose.

Dans son homélie, le P. Joaquin en s'inspirant de l'Évangile de St. Jean. 14 :1-6 et de 2Tim. 2 :8-13, n'a pas seulement séché nos larmes mais nous a défiés de vivre la simplicité, la générosité et l'humilité de notre Oncle. La mort d'Apo a été soudaine parce qu'il y a seulement 4 jours il travaillait normalement dans la préparation du théâtre que ses élèves devaient présenter dans deux jours. C'est encore soudain parce que dimanche il était avec la paroisse pour la journée du désert à Gourouma. Mais en tout cela, ne soyons pas bouleversés parce que Jésus nous invite à affermir notre foi en Lui. Apollinaire est dans le lieu que Jésus lui a préparé parce qu'il a vécu en profondeur le raccourci vers le Père, révélé par Jean : le Chemin, la Vérité et la Vie. Si on regarde la vie d'Apollinaire avec les yeux du monde on dira que cela a été une vie sans grand éclat, une vie où il n'y a pas eu des activités extraordinaires. Par contre, à la lumière de Mt. 11 : 25, si on regarde la vie d'Apollinaire avec les yeux de Jésus, alors on trouve une vie de très grande valeur parce qu'elle nous fait voir les valeurs non pas du monde mais de l'Évangile. Le grand exemple qu'Apo nous laisse est de vivre une vie qui ne fait du tort à personne mais qui fait du bien à tous, surtout les plus pauvres. Il avait une complicité significative avec les pauvres. Apo nous a donnée l'exemple du sens de l'humour en face des obstacles. La vie d'Apollinaire est un exemple à nous tous aujourd'hui.

Après la messe, Apo était accompagné à Gourouma, dans la nouvelle concession de la communauté jésuite où son corps repose en paix.

Propos recueillis par le P. Serge SEMUR, s.j.

Hommage à Apollinaire Radji, Frère de la Compagnie de Jésus.

A toi « Atavi ».

« Atavi ». C'est ainsi que nous aimions t'appeler affectueusement au Bénin, non pas parce que le P. Jean Noël Crespel, qui était ton supérieur, a voulu traduire ton état de vie et ta situation dans la Compagnie en langue fon, mais parce que tu étais vraiment devenu notre « petit oncle », notre « Atavi ». Ce nom, dans le contexte culturel fon au sud du Bénin, correspondait bien à ce que tu étais pour nous: le confident discret et efficace qui vivait pour le mieux être de ses neveux et nièces.

Atavi, j'ai eu la grâce de faire ta connaissance à ton arrivée à Sèhouè quand il t'avait été confié d'accompagner le groupe des enfants du Mouvement d'Apostolat des enfants du Benin (Madeb, ex CV-AV) de la paroisse de Sèhouè. Alors que j'étais secrétaire de ce Mouvement sur le plan de notre doyenné d'Allada, j'étais souvent interpellé par ton sens du plus grand bien pour les enfants les plus délaissés dont tu t'occupais. J'ai été élu comme responsable du Madeb au niveau du doyenné d'Allada en 1992-1993 au moment où tu avais été choisi par le presbyterium de notre doyenné comme aumônier adjoint, non plus seulement de la centaine d'enfants de la paroisse de Sèhouè mais des 1300 enfants dont nous avons la charge. J'ai appris à te connaître de plus près et je voudrais ici relever quelques aspects de ta vie qui m'ont conduit vers la Compagnie de Jésus.

1. Atavi, pasteur au cœur d'enfant

Dans mon zèle sans limite pour la cause des enfants, j'ai découvert en toi un exemple à suivre. Ces moments que nous passions sur les routes avec ta moto (Yamaha 80) entre les diverses stations de Sèhouè, de Ouagbo et de Toffo, me reviennent aujourd'hui comme si c'était hier. Ce qui t'importait, c'était d'apporter la joie à ces groupes d'enfants qui nous attendaient. J'ai toujours été impressionné par la manière dont tu écoutais et réagissais : tu semblais toujours distrait ; surtout quand il te revenait de donner ton point de vue, tu semblais souvent en deçà ou au-delà de ce que les autres percevaient. Les enfants aimaient ainsi t'écouter parce que tu les rejoignais en nous montrant que l'essentiel peut être dans l'en-deçà ou dans l'au-delà. Les enfants aimaient beaucoup ton humour et tes grimaces et découvraient en toi quelqu'un qui, plus qu'une simple imitation, leur était vraiment proche dans l'être et dans le faire.

2. Atavi, pasteur humble au zèle vrai pour la cause de l'évangile

Lors de tes derniers vœux en 1993 à Sèhouè, le P. Jean-Noël Crespel avait composé un chant à ton intention. Il t'exprimait dans ce chant la reconnaissance de tous ceux qui t'ont connu et aimé et la grâce que nous avons de t'avoir avec nous. Je me permets de reprendre avec nos enfants d'alors, quelques paroles de ce chant qui conviennent bien à cette circonstance: « Appolinaire, félicitation pour ton œuvre, nous t'en sommes reconnaissants. Tu as été choisi par Dieu pour contribuer à la fécondité de l'Évangile dans les cœurs des plus petits, œuvre que tu accomplis humblement avec zèle et de façon désintéressée. Que le Seigneur te bénisse ». J'avais découvert en toi un homme d'une simplicité extraordinaire qui sait se faire instrument de Dieu pour le bien de l'homme. Cela rejoignait en moi le désir le plus profond de vivre pour la joie des enfants. Je te voyais disponible à répondre aux appels des différents groupes du doyenné. Et je voulais avoir la même disponibilité, je désirais avoir une vie comme la tienne afin de répondre à l'attente de nos enfants. Alors, après l'une de nos sessions de formation des accompagnateurs d'enfants en 1993, je t'ai exprimé mon désir de me faire jésuite. Tu m'as orienté vers le Père Jean-Noël qui me confia au P. Yves Richard. Ce dernier m'aura accompagné jusqu'à mon entrée dans la Compagnie. Merci d'avoir été ce repère dans ma vie.

3. Atavi, tu es passé en faisant le bien

Bien que tu sois parti du Bénin depuis plusieurs années, ton souvenir demeure vif dans la mémoire de beaucoup de ceux qui t'ont connu, parce que les traces du bienfait ne s'effacent pas. Je me rappelle de ce que tu m'as dit un jour devant la tombe du Frère Joachim, ton compatriote qui repose dans la cour de l'ancien presbytère de Sèhouè : « C'est le lieu de notre passage obligé ». Oui, tu savais que tu étais de passage. Toute ta vie n'a été d'ailleurs que passage. De même que tu t'occupais des fleurs sur le « lieu de passage » de Joachim à Sèhouè, de même tu faisais germer sur ton passage des fleurs de joie avec un cœur aimant et généreux. Voilà ce que tes enfants retiennent de toi. Tu as été un « vrai Atavi » pour beaucoup. Oui, tu es passé au milieu de nous en faisant le bien. Entre dans la joie de ton maître.

Epiphane Kinhoun, s.j.

Condoléances du Père Général

Cher Père Provincial,

Au nom du Père Général, et en son nom propre, le Père Assistant me charge de vous exprimer son chagrin et ses condoléances à l'occasion du décès du Frère Appolinaire Radji.

Il comprend le manque que ce décès suscite pour la Province, pour sa famille, et pour sa communauté de Mongo.

Le frère Radji est mort relativement jeune : à 59 ans on peut encore beaucoup faire !

Mais le Seigneur en a décidé autrement, en le voulant davantage plus près de lui.
Puisse-t-il lui accorder la paix et la joie dans son Royaume, après 36 ans de donation au sein de la
Compagnie de Jésus, dans une vie si effacée!

Réponse du P. Provincial

Cher Père Rigobert [Kyungu],

Nous sommes sensibles à cette attention de la curie généralice. Le Frère Apo comme on aimait
l'appeler était par sa simplicité et sa présence un élément de vie dans nos communautés. Puisse le
Seigneur lui accorder le repos de ceux qui l'ont aimé et servi.

Vous transmettez à tous notre appréciation pour cette attention fraternelle.

Eugène

Condoléances du P. Ndombi Jean Roger Pascal

Chers compagnons de Mongo,

Je viens d'apprendre par les brèves nouvelles de la province la triste nouvelle du décès de Apo. J'ai
vraiment été pris de cours et il ne me reste plus qu'à accepter la volonté de Dieu. Je voudrais par ce
message vous exprimer ma sympathie et vous assurer de ma prière. Que le Seigneur vous console avec
les membres de la famille d'Apo et qu'il accorde le repos éternel à notre frère Atavi.

Cordialement,

Jean-Roger Ndombi

Décès du Père Jean Lerognon

Notice nécrologique

Le P. Jean Lerognon nous a quittés dans la nuit du 3 mars 2013 Lille, à la suite d'une maladie longue et éprouvante.

Il était né à Dombasle, dans le diocèse de Nancy, le 23 juin 1921, dans une famille fervente. Sa sœur aînée le précédera dans la vie religieuse. Il fera toutes ses études à Dole, dans le Jura, jusqu'au double bac, mathématiques et philosophie, qu'il passe l'un et l'autre avec la mention TB. Occasion pour nous de découvrir un aspect de sa personnalité qui semblera s'effacer très vite. Les mathématiques lui réussissent. Une fois entré dans la Compagnie, au cours de ses trois années de philosophie, il passera avec mention un certificat de mathématique générale. Et durant sa régence, il enseignera les mathématiques et les sciences. Cependant quand on parcourt la vie du Père Jean, c'est avant tout le missionnaire qu'on découvre.



Entré au noviciat en 1940, il suivra une formation classique : juvénat, philosophie, théologie à Fourvière. Le Troisième an suivra immédiatement, qui s'achève en 1954. Le Père Jean est prêt pour une longue vie de service, qui se déroulera principalement hors de l'Hexagone.

Sa première affectation l'envoie en Algérie. Pendant six ans, au collège jésuite d'Alger, il exerce principalement les fonctions de Père Spirituel et d'aumônier de la JEC.

Après un séjour de deux ans au collège de Montpellier, où il est de nouveau Père Spirituel, il va commencer sa vie missionnaire africaine au sud du Sahara. Et d'abord au Tchad.

Le Tchad.

C'est au sud du Tchad, dans le diocèse nommé alors Fort Archambault, qu'il est d'abord envoyé. Il exercera principalement un ministère paroissial, comme vicaire puis curé. A Kyabé, paroisse relativement isolée, il demeurera cinq ans. Ensuite il va à Sarh puis à Moïssala durant quatre ans.

Au terme de ces neuf années, il retourne en France pour deux ans, comme adjoint du coordinateur missionnaire à Paris.

A son retour au Tchad, il est affecté au centre du pays, à Mongo., pendant sept ans, comme vicaire et aumônier de collège. C'est pendant ce séjour que se produit un événement qui aurait pu se terminer tragiquement. Un groupe de rebelles fait prisonniers plusieurs Pères de Mongo, qui seront transférés et gardés – sans violence – pendant trois mois à Am-Timam, puis relâchés.

Le Père Jean, pour sa dernière année au Tchad, est chargé d'animer la maison de retraites des Rôniers, près de Sarh, où il donne les Exercices spirituels tout en exerçant la charge de Préfet du 1^{er} cycle au collège de Sarh. Ainsi s'achèvent les 17 premières années de sa vie de missionnaire du Tchad.

Le Cameroun

En 1985 – le Père vient de passer la soixantaine- nous le retrouvons à Douala, au Centre spirituel de Bonamoussadi, comme adjoint du P. de Rosny, puis comme directeur du Centre. Dans la grande ville de Douala, au cœur d'une Eglise vivante, le Centre de rencontre où il travaille lui permet de donner toute sa mesure. Il y restera une douzaine d'années. Beaucoup, aujourd'hui encore à Douala, se souviennent avec reconnaissance de sa disponibilité pour accueillir, écouter, accompagner tous ceux qui faisaient appel à lui.

En 1997, un dernier dépaysement lui est demandé : pendant un an il dirigera le Centre spirituel de Vouéla, à Brazzaville.

Quand sa santé ne lui permet plus de demeurer en Afrique, il retourne en France, non pour se reposer, mais pour assumer une nouvelle mission : pendant treize années il sera aumônier de religieuses, d'abord du Carmel St Joseph à Chaville, puis dans les deux dernières années à Vernon. En

2010, il doit renoncer à ce dernier ministère, dont les sœurs gardent un souvenir très vif. Il est admis à la maison St Jean de Lille où le Seigneur lui fera signe.

Pierre MAUREL, s.j.

Homélie pour les obsèques du Père Jean Lerognon.

(Samedi 9 mars 2013 à 9h30 dans la chapelle de la Maison Saint Jean à Lille).

1Jean3,1-3 ; Ps 131 (130) ; Luc, 12,35-38,40

« Restez en tenue de service et gardez vos lampes allumées ... » Voilà une parole d'Évangile qui s'applique bien au Père Lerognon, comme l'indique le témoignage de la communauté religieuse, dont il fut l'aumônier durant 2 ans, juste avant de venir à la Maison Saint Jean : « Nous gardons de notre ancien aumônier un souvenir particulier, lié principalement à son enseignement lors des célébrations de l'Eucharistie quotidienne. Son commentaire de l'Évangile du jour, sans papier, était toujours très engageant et très interpellant par sa simplicité et la profondeur de sa méditation.



Le jour de son jubilé à la rue de Grenelle, il avait préféré revenir avec les sœurs invitées, pour célébrer l'Eucharistie, dans la soirée, pour nos sœurs aînées de la communauté Sainte-Anne, car disait-il c'est leur seule nourriture, alors qu'il était encore au milieu de sa communauté et de sa famille, en fête. Nous avons vu dans ce geste le sommet de son offrande totale à sa Mission. C'est là notre reconnaissance».

« Restez en tenue de service et gardez vos lampes allumées .. » Il me semble que nous sommes invités à travers cette parole du Christ à deux choses : à attendre et à ouvrir. Il faut

donc à la fois se tenir prêt, et donc être vigilant mais il s'agit aussi de réagir immédiatement : être prêt à accueillir Celui qui viendra frapper à la porte, et ce à l'instant même où il arrivera !

Cette veille de nuit, c'est tenir ferme face à nos doutes en gardant allumées les lampes de notre confiance. Au-delà de tout ce qui ne va pas dans nos vies, au-delà des épreuves et des obstacles, la lampe de notre foi nous pousse à attendre Celui qui vient dans nos vies, à être attentif lorsqu'il se présente à la porte de notre cœur.

Cette veille, cette attente ne sont pas une astreinte passive : il s'agit bien de rester en tenue de service. Cela demande disponibilité et tonus. C'est une préparation puis un élan qui nous conduit à ouvrir la porte dès que le Maître s'y présente

Etre prêt à ouvrir à n'importe laquelle des visites de Dieu, dont certaines peuvent être très discrètes. Pour y réussir, sans doute faut-il donc laisser se creuser en nous le désir d'accueillir Celui qui vient nous rejoindre ...

Cette veille de nuit, lampes allumées, c'est aussi refuser de nous endormir, refuser que les ténèbres recouvrent nos vies, c'est nous tourner vers le jour qui vient. C'est passer des ténèbres à la lumière, c'est passer de la mort à la vie. Veiller dans l'attente du jour du Maître devient l'orientation essentielle de notre vie chrétienne et de notre espérance chrétienne ; nous endormir, c'est au contraire oublier d'accueillir Celui qui s'est fait homme pour nous rejoindre : le Christ Jésus. Celui-là même qui, la veille de sa Passion, a pris la tenue de service pour laver les pieds des Apôtres. Par ce geste, c'est Dieu lui-même qui se fait serviteur de chacun de nous : ce n'est pas rien.

Nous avons donc dans nos vies à accepter de servir mais aussi, ce qui peut être moins facile, à accepter d'être servi, fût-ce même par Dieu !

La responsabilité confiée aux serviteurs est la gestion du don de Dieu (la vie, la foi ...) et non la comptabilité des actes. Le Seigneur nous demandera compte de tout notre être et non de la quantité de ce que nous aurons fait.

Veiller dans l'attente du Christ, c'est veiller à ce que notre vie connaisse d'autres buts que ceux purement matériels ou bien tournés vers nous-mêmes. Nous sommes des serviteurs : notre service du Christ se réalise en servant nos frères. Que la mémoire de notre compagnon, le Père Lerognon, nous garde dans la confiance en Dieu. Qu'il intercède pour nous. Amen.

Jean-Jacques GUILLEMOT, s.j.

Témoignage

Bonsoir mon père !

Je vous transmets ce message de la part de mon beau-frère avec retard à cause de la panne de notre messagerie. Je le fais à partir d'un cyber.

J'ai connu le père LEROGNON de la 6e jusqu'en 2nde.

Le souvenir que je garde de lui c'est que c'était un bon éducateur et il avait le sens de l'humour.

C'est lui qui nous a appris le sens de la politesse. Il nous disait en effet que pour demander quelque chose à quelqu'un il faut toujours commencer par 'S'il te plait, monsieur, Mme, mon père ma sœur.'

Il nous disait que le vouvoiement doit être de rigueur lorsque l'on s'adresse à un plus grand que soi ou à une personne qu'on ne connaît pas. Il ajoutait que lui vouvoyait même ses parents.

Il avait aussi le souci d'amuser les enfants. Quand nous bavardions il imitait le son d'une poule qui caquette pour nous faire taire. Pendant les cours de catéchèse il mimait des scènes de résurrection avec les gestes des morts ressuscitant qui nous faisaient rire à gorge déployée.

Je garde également de lui le souvenir de quelqu'un qui avait le souci de nous voir réussir à l'école.

Il s'était porté volontaire pour enseigner les physiques, la chimie et la littérature en 2nde au lycée de Mongo.

Témoignage de Mahamat Djimet.

Salutations cordiales À tous !

Daniel WELETNA DJARANABI

Correspondance familiale

Dans les archives familiales, a été retrouvée une longue lettre du P. Jean adressée à ses petits-neveux. Elle date sans doute du début de son séjour à Lille, en 2010. L'autre, une réponse de ses petits-neveux et nièces, lui est adressée après sa mort.

Sagesse d'un Grand Oncle

(Extraits de la lettre du père Jean Lerognon à ses petits - neveux)

Étant maintenant à Lille très loin du lieu où je pourrais vous revoir , je regrette de ne pouvoir vous rencontrer et parler avec vous pour vous faire partager un peu de ma vie qui est étroitement liée à ma famille. Aussi je me demande si je ne pourrais pas en profiter pour établir avec vous tous un contact qui me permettrait de participer à votre évolution et de vous faire partager un peu de ce que j'ai eu la grâce de vivre dans cette famille durant plus de 90 ans.

J'ai eu peu d'occasions de me retrouver avec vous, mes congés d'Afrique me laissant que des temps limités de séjour quand bien souvent vous étiez ailleurs. Maintenant il m'est encore plus

difficile d'envisager de vous retrouver car le poids des ans m'empêche de pouvoir séjourner ailleurs que là où je réside maintenant. [...] Si les époques sont très différentes elles portent avec elles tout un esprit, une source de traditions qui peuvent éclairer nos comportements et les décisions que nous prenons dans notre conduite. Sans doute le monde qui nous entoure a tendance à nous entraîner sur des chemins qui dévient de celui que nos familles prenaient.

La recherche exclusive du bonheur, de la satisfaction des besoins très matériels, de l'acquisition d'objets qui prennent le pas sur ce qu'il y a de plus spirituel, mène à un éloignement de ce qu'il y a de plus élevé dans l'homme. Elle conduit à la perte totale de la référence de notre vie à celui qui en est le Créateur et le Fondateur. Faute d'envisager sa place dans notre vie, on en vient à en méconnaître l'existence et à se priver de ce qui donnerait un sens plus élevé à toutes nos décisions. Car si nous voulons répondre à ce qu'il y a de plus noble et de plus élevé dans l'homme il faut bien reconnaître que ce qui fait de notre esprit l'instrument qui nous conduit à la satisfaction que peut nous donner le monde dans lequel nous vivons passagèrement ici-bas, c'est bien dans les expressions d'amour autour de nous que nous le manifestons et le vivons et non sur l'enfermement de toute notre vie sur nous-mêmes et sur les satisfactions que nous pouvons nous procurer maintenant. La recherche du plaisir, de la jouissance sur terre de ce qui nous les procure ne peut que nous laisser insatisfaits et sur notre soif car nous sommes faits pour l'au-delà de cette vie, pour cette rencontre avec celui qui nous ayant donné la vie nous invite à le rejoindre au bout de ce parcours.

Pour y parvenir il nous a envoyé son propre Fils. Toute l'existence qu'il a vécue sur terre, et surtout le message qu'il nous a laissé et l'exemple qu'il a donné prendront valeur dans notre vie pour lui donner toute sa signification si nous savons nous en inspirer et y être attentifs. Chez certains chrétiens qui s'y sont attachés, elle a été la source d'une fécondité de leur vie absolument admirable : ainsi l'abbé Pierre, sœur Emmanuelle, sœur Theresa et tant de chrétiens exemplaires. Elle est la référence à laquelle beaucoup de croyants se rapportent et qui donne sens à toute leur vie et fécondité à ce qu'ils entreprennent.

Mais nous pouvons dire aussi que tout ce que l'Église nous dit du Christ et nous apporte de son message est pour certains - et peut être pour nous- un éclairage merveilleux sur tout le sens de notre vie terrestre. Nous y trouvons là de quoi nous aider à valoriser nos pensées, nos paroles et nos gestes, et ainsi rendre l'existence plus agréable à notre entourage. Car il ne s'agit pas pour nous de vivre le plus aisément possible, mais de nous préparer à ce qui attend chacun de nous au terme de notre vie actuelle. Si nous possédons une intelligence, elle n'a pas pour but seulement de nous aider à organiser nos activités ici-bas, mais à viser un terme dont il nous est donné par le Christ la révélation et le chemin. Si nous possédons un cœur capable d'aimer ce n'est pas seulement pour l'exercer sur ceux que nous connaissons ici-bas, mais pour nous façonner une capacité d'aimer capable d'accueillir ce qui éternellement nous fixera au-delà de cette existence présente. C'est le Christ qui nous en donne la révélation et en nourrit notre réflexion et notre méditation. Mais accaparés par les soucis de la vie présente avons-nous conscience de ce qui est proposé à notre intelligence comme exemple pour éclairer ce que nous faisons maintenant ?

Dans notre vie courante lorsque nous entreprenons une activité, par exemple un voyage, nous visons un but, une destination, un point d'arrivée. Est-ce ce que nous faisons pour ce que nous vivons chaque jour ? Beaucoup se contentent du bonheur, du plaisir qu'ils peuvent trouver maintenant et non de ce qui donnerait un sens au but qu'il chercheraient s'ils visaient l'au-delà qu'ils atteindront au terme de leur existence présente.

Car toute vie trouve sa valeur dans le rayonnement qu'elle manifeste autour d'elle: sa famille, ses relations de toute sorte. Mais aussi elle en trouve le chemin dans ce que les autres peuvent lui apporter et que son intelligence et son cœur peuvent lui indiquer (esprit et cœur ont leur place dans le déroulement de sa vie). Cela signifie bien entendu que nous attendons de notre vie qu'elle débouche sur une éternité de vérité et d'amour qui constituent ce que nous attendons de Dieu et donc notre foi en sa paternité. Il faut bien reconnaître que nul mieux que le Christ ne nous en a apporté la révélation et d'une façon extraordinaire.

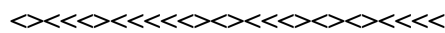
Ne faudrait-il pas, alors, donner à la connaissance de ce que le Christ nous a montré, une recherche plus profonde ?

Si nous le faisons avons-nous conscience de tout ce que cela nous apporterait comme lumière dans notre vie, comme exemple à suivre, comme richesse d'amour à manifester ?

Bien sûr nous pouvons trouver par nous-mêmes ce rattachement à tout le message du Christ dans une vie spirituelle personnelle ; mais il n'est pas de meilleur éclairage que celui que nous faisons avec les autres et qui nous ouvrent des perspectives que nos seuls efforts personnels ne peuvent atteindre. C'est bien dans ce sens que la messe dominicale nous est prescrite. Notre fidélité nous garantit contre les déviations possibles de la vie et nous arme contre les tentations qui ne manquent pas. Bien plus c'est dans une telle communauté que nous apprenons à faire les choix les plus valables dans la conduite de notre vie, alors qu'autour de nous toutes les situations les plus immorales sont justifiées et normalisées.

J'arrête là ma lettre et vous assure que vos réactions me plairaient beaucoup et que je serai content si je peux répondre à certaines de vos préoccupations. Je pense à vous dans mes prières et vous embrasse bien fraternellement.

ONCLE JEAN.



Dans cette courte lettre, adressée au Père après son décès, s'exprime la gratitude de sa famille pour le rayonnement qu'il a exercé auprès des siens.

Mon cher Oncle Jean,

Je suis loin géographiquement mais très proche de vous par la pensée en ce jour qui réunit tous vos proches pour vous accompagner à votre place au paradis.

Mes enfants se joignent à moi pour vous exprimer cet au revoir, que mon aîné Thomas, représentant ma famille prendra le soin de vous lire.

Nous garderons en mémoire tout ce que vous avez fait pour votre entourage, votre famille, par votre présence et votre participation aux événements familiaux, votre dévouement pour les pays d'Afrique, votre investissement envers les personnes démunies, votre écoute et votre tolérance dans un monde qui n'est pas toujours facile.

Jusqu'au bout, vous nous avez fait partager un peu votre vie à travers vos lettres et jusque la dernière lettre aux petits neveux. Même si tout le monde n'a pas pu vous répondre tant les événements se sont précipités, cette lettre nous a permis de communiquer en famille et d'échanger.

J'ai en souvenir toutes vos lettres de fin d'année, qui nous ont permis d'échanger sur votre vie à l'étranger et j'ai toujours pris beaucoup de plaisir à vous lire.

Aujourd'hui, nous pouvons verser des larmes parce que vous n'êtes plus..

Mais nous préférons sourire en pensant à ce qu'a été votre vie pleine au dévouement envers la famille, votre entourage, les personnes en difficultés..

Aujourd'hui, nous ouvrons les yeux, prions le Seigneur et mettons en évidence tout ce que vous avez laissé derrière vous

Aujourd'hui, nos cœurs sont remplis de l'affection que nous avons partagée avec vous, nous pouvons chérir le souvenir de nos dialogues et nos échanges ensemble et le faire vivre en nous.

Aujourd'hui, nous pouvons faire ce que vous nous avez appris : embrasser la vie, aimer et continuer d'assurer.

Merci, Oncle Jean, pour cette présence dans notre vie familiale et nous sommes sûre que vous reposez en paix dans le royaume de Dieu après ces dernières semaines de souffrance

Nous vous aimons tous très fort et vous resterez pour toujours dans nos prières

Florence, Thomas, Nicolas, Anaïs et Arthur

VIE DE LA PROVINCE

Ordination

Ordination diaconale à l'ITCJ à Abidjan

Du 20 au 23 mars, l'ITCJ a vibré au rythme de la préparation d'un événement qui y a lieu chaque année : l'ordination diaconale devenue une habitude depuis huit ans maintenant. Au milieu de la semaine et en plein cours, les préparations se faisaient visiblement bien avec l'arrivée des membres des familles des futurs diacres. Ces hôtes venus respectivement des USA, du Ghana, du Benin et du Togo ont trouvé l'expression cordiale de notre accueil pour honorer ce rendez-vous dans le Seigneur Jésus. Cette cérémonie était précédée par des répétitions intenses, d'abord des futurs diacres avec le cérémoniaire, l'Abbé Denis Assamoi, de l'Archidiocèse d'Abidjan et des choristes encadrés par Bernard Engbwang.



En ce matin du samedi 23 mars 2013, on pouvait apercevoir à l'entrée de l'ITCJ un défilé ahurissant des véhicules faisant leur entrée remarquable pour la circonstance. À côté de là, dans la chapelle bien décorée de manière arc-en-ciel, on pouvait aussi apercevoir différentes tenus signalant la présence de religieux, religieuses, séminaristes et laïcs dans l'attente patiente de vivre ce moment mémorable et fraternel. À 9h, tout était bien en place pour sentir cette consolation qui animait les nôtres dans l'attente d'être habillés en aube blanche, étoles croisées avant de mettre la dalmatique qui rappellera aux élus du jour leur passation du laïcat au ministère diaconal. L'Eucharistie a débuté comme prévu à 10h30 par la procession avec un chant *ewondo* (centre Cameroun) et des regards émus et admiratifs des fidèles présents dans la chapelle et à l'extérieur. Notons qu'après l'antienne d'ouverture dite par Mg Raymond Ahoua, la parole fut accordée au Père Yvon Christian Elenga, Recteur de l'ITCJ, pour donner les nouvelles du jour suivant la formule habituelle ivoirienne en ce genre d'événement. Après les nouvelles, la messe a suivi son cours habituel jusqu'à l'homélie au terme de laquelle ont débuté les rites d'ordinations proprement dits.

Après la litanie des Saints, les ordinands ont répondu à une série de questions posées par l'évêque pour confirmer tour à tour leur désir d'être ordonné diacre. Une fois les prières de l'ordination achevées, des aînés prêtres ont été chargés d'habiller les douze nouveaux diacres devant les fidèles en attente de les ovationner. Quelques pas de danse furent exécutés pendant l'offertoire par des quêteuses venues de la paroisse Saint Ambroise ma vigne de Cocody-Angré. La cérémonie était

clôturée par les mots de remerciement d'abord du Père Yvon Christian Elenga, suivi du représentant des diacres Pierre Claver Kouassi.

Au terme de ces différents mots, des instructions pratiques ont été données pour l'après messe. Un repas a été partagé avec tous ceux qui étaient venus soutenir les diacres. Les festivités se sont poursuivies jusqu'en fin d'après-midi.

Léon-Pape MATONDO, s.j.

Sessions de formation

Le renforcement des capacités pour le service du Christ et des humains

Du 4 au 12 mars 2013 a eu lieu, dans la Résidence Robert Bellarmin de Yaoundé, une session de formation sur « Le montage et la gestion des projets ». Initiée par le Bureau de Développement, cette session a eu pour objectif de permettre l'acquisition des compétences requises pour la bonne conduite de nos missions et la gestion efficace et fiable de nos œuvres. Y ont participé les Pères Bienvenu Loua, Christophe Koulyo, Elphège Quenum, François Kpêhounton, Hermann Kibangou, Jacques Ouédraogo, Joseph Samedi, Simon Nsielanga, Thomas d'Aquin Mbatna, tous en activité dans la vigne du Seigneur.

La session a été animée par Aoudoulaye Bako, un consultant et enseignant invité de l'UCAC. Elle a permis d'échanger sur la mise en œuvre d'un projet depuis sa conception jusqu'à son évaluation. La prise en compte de l'environnement de notre mission, les étapes à parcourir pour la bonne élaboration d'un projet, la relation à établir et maintenir avec les partenaires techniques et financiers ont fait partie du menu de la formation.

Les participants ont été assez équipés pour la conception et la réalisation de projets pertinents répondant aux besoins réels de nos différents lieux de mission et pouvant susciter l'adhésion des acteurs financiers. Mais au-delà du renforcement des capacités, la session a été aussi l'occasion d'une rencontre et d'une expérience d'esprit de corps. Certains compagnons ne se connaissaient que de nom, d'autres ne s'étaient plus vus depuis la fin du philosophat. Les retrouvailles ont donné lieu à une vie communautaire qui fait déjà écho à la vision exprimée par le *Projet de Province 2012 – 2022* : nous sommes un « corps apostolique animé par un grand désir de servir le Christ et son Église en cherchant et en trouvant les traces de Dieu à l'œuvre en tous lieux et situations ». Les visites des compagnons de Yaoundé et du Provincial ont renforcé ce sentiment de corps.

Par cette initiative, le Bureau de Développement exécute sa tâche d'outiller les compagnons pour qu'ils accomplissent mieux leur mission. Nous espérons que d'autres initiatives suivront pour la gloire toujours plus grande de Dieu.

Elphège QUENUM., s.j.

Les Amis de la Compagnie de Jésus à Douala

Le Groupe « Les Amis de la Compagnie de Jésus-PAO » a eu pour impulsion une lettre inspiratrice et l'exemple de deux groupes similaires à Abidjan et à New York. Ces moments inspirateurs sont portés par une qualité de collaboration avec les laïcs que proposent les 34^{ème} et 35^{ème} Congrégations Générales. Concernant le premier moment inspirateur, dans une lettre du 25 Mai 2010, le Père Provincial, encourageait la Province à « susciter des âmes généreuses qui croient en nos ministères et à lever des fonds à l'intérieur de la Province ». A ce premier moment, peut être ajouté l'exemple des « MAMANS DE LA CHAPELLE » de l'INADES-devenu CERAP Abidjan, et « THE GOOD SAMARITAN CLUB », composé de personnes qui aident régulièrement la Province de New York.

Avec le concours du Père Spirituel du Collège Libermann, le groupe des Amis de la Compagnie de Jésus a été constitué le 22 juillet 2011. Il était d'abord dénommé « Amis de la chapelle du Collège Libermann ». Le 24 juillet 2012 le Père Provincial Eugène Goussikindey invite les amis à voir plus loin que le Collège Libermann pour élever leur action au niveau de la Province. Après le Père

François Xavier Akono qui a lancé le groupe, le Père Thomas d'Aquin Mbatna prend le relais et continue de nous aider à progresser dans les dévotions, les formations spirituelles et les œuvres de charité. La présence du Père provincial pour nous reconforter et nous soutenir dans les moments importants nous va droit au cœur. Aujourd'hui nous avons l'opportunité de collaborer avec le bureau du développement de la Province, un projet que nous voulons voir grandir et s'enraciner dans la spiritualité ignatienne. A ce titre, quelques membres du groupe font les exercices dans la vie courante et sont accompagnés par le Père Thomas. L'objectif du groupe est de grandir dans la spiritualité ignatienne et de servir pour la plus grande gloire de Dieu.

Les Amis de la Compagnie de Jésus sont constitués de femmes et d'hommes, animés d'une intention de soutenir l'œuvre des Pères Jésuites de la Province, par une disponibilité de service et de prière. Le groupe se réunit après la messe des catéchumènes du dimanche, il est ouvert à toute personne qui croit à l'œuvre de l'évangélisation. En plus de notre implication dans les activités du département de spiritualité du Collège Libermann et de nos adorations et rosaires mensuels, voici d'autres activités qui ont meublé notre année : le 03 novembre 2012, une journée de réflexion sur la place du Laïc dans l'Église animée par le Père Thomas d'Aquin Mbatna. Pour mieux prier, Père Martin Briba nous a animé une récollection le 17 novembre 2012 sur la prière. Conformément à l'idéal ignatien d' « aimer et servir », le 16 décembre 2012 nous avons visité et offert des dons aux malades de la prison centrale de Douala. En union avec l'Église Catholique, pour mieux préparer la Nativité de Notre Seigneur, nous avons pratiqué la *Lectio Divina* et réfléchi sur la célébration de Noël en famille tous les samedis du temps de l'avant. Cet élan porteur de grâces nous a donné l'occasion le 30 décembre de rencontrer une fois de plus le Père Provincial Eugène Goussikindey qui nous a bénis avec toutes nos familles au cours d'une messe à l'occasion de la fin de 2012 et du début de 2013.

Depuis le début de cette année, nous avons continué dans la lancée des formations spirituelles et humaines. C'est ainsi que le 26 janvier 2013, le Père Jacques Fédry nous a prêché une récollection sur le discernement. Les membres ont été heureux de recevoir cet enseignement qui les préparait à la joie d'améliorer notre vie chrétienne par une récollection le 16 mars 2013 sur l'examen de conscience animée par le Thomas d'Aquin Mbatna. Le 21 avril nous prévoyons une action caritative en faveur des orphelins ou d'une autre couche défavorisée. Celle-ci se déroulera au Centre Refuge Meinrad Hebga de P.K.11, quartier de Douala. Nous prévoyons pour fin avril début mai 2013 une réflexion sur « foi et justice » que le Père William Tcheumtchoua animera. Nous allons clôturer notre année avec un triduum du 24 au 26 mai 2013.

Notre travail n'est pas uniquement de l'ordre de la formation spirituelle ; nous savons gré à la Compagnie de Jésus pour le partage de l'héritage ignatien. Reconnaissons toutefois que notre groupe, a des personnes qui veulent réellement aider la Compagnie de Jésus.

Après avoir participé à la réfection de la peinture de la chapelle du Collège Libermann (2011-2012), dans la limite de ses moyens, le Groupe a, de concert avec le Bureau de Développement, pour projet :



➤ le carrelage du sol de la chapelle du collège Libermann,

➤ le don d'une nouvelle statue de la Vierge Marie, à la chapelle du collège Libermann ; don qui sera réalisé avec la grâce de Dieu, avant la fin de l'année scolaire 2012-2013 ; la confection a déjà débuté chez un sculpteur de Douala ;

➤ l'achat d'un voile huméral, en complément de l'ostensorio de la Chapelle du Collège Libermann acquis l'année, 2011-2012, en collaboration du Groupe Cana, des parents des catéchumènes, et autres bienfaiteurs.

Ostensorio de la chapelle du Collège Libermann

➡ l'achat et la pose de ventilateurs muraux dans la chapelle... ; le projet est déjà en cours de réalisation.

Le groupe reste disponible pour toute autre sollicitation de soutien de l'œuvre d'évangélisation de la PAO.

Mme Emilienne TCHEUCHWE et Père Thomas d'Aquin MBATNA, s.j.

Nouvelles de Bangui

L'archevêque de Bangui dénonce les exactions contre les chrétiens

Face au climat délétère qui règne dans le pays, où des hommes et des femmes sont humiliés chaque jour, Mgr Dieudonné Nzapalainga, archevêque métropolitain de Bangui, monte au créneau



pour fustiger ce climat de violence auquel font face les Centrafricains et les étrangers qui vivent en Centrafrique. Le Père archevêque de Bangui est convaincu, qu'en tant que pasteur de l'une des communautés confessionnelles les plus importantes du pays (les catholiques), il est de son devoir de dénoncer tout ce qui est contraire au règne de Dieu et à l'épanouissement des hommes en général et des chrétiens en particulier.

En effet, depuis le début de la crise politico-militaire que traverse le pays, certaines personnes sont tuées, d'autres sont contraintes de quitter leurs maisons pour se réfugier en brousse ou dans les pays voisins

à la Centrafrique. Plus de trois semaines après la prise de Bangui par la Séléka (*la coalition des rebelles qui a perpétrés le coup d'Etats en Centrafrique, le 24 mars 2013*) des scènes de pillages et de violences physiques sont encore signalées ici et là dans certains quartiers de Bangui. Mgr Nzapalainga ne veut plus se contenter simplement de prier pour ses fidèles et pour ses concitoyens. Il s'indigne. Voilà pourquoi il est monté au créneau pour dénoncer les violences qui sont perpétrées contre la population civile souvent sans défense. Le chef de l'Eglise catholique en Centrafrique ne compte apparemment plus se taire.

Le dimanche 14 avril, en la cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception de Bangui, Mgr Nzapalainga a présidé la messe du troisième dimanche de Pâques. Dans une homélie qu'il a intitulée : « **Rendre compte de notre foi** », le prélat a eu des mots assez durs à l'endroit de ceux qui sèment la terreur dans Bangui et au-delà : « *...les nombreuses exactions endurées par les Centrafricains en général, et les chrétiens en particulier révèlent une ferme volonté de nuire à la pratique de la foi chrétienne et de l'œuvre de l'évangélisation* ». L'archevêque de Bangui a voulu être plus précis en égrenant les exactions infligées particulièrement, selon ses propres propos, à la communauté chrétienne :

- « -Plus d'une centaine de véhicules et motos emportés ;
- Des édifices d'églises et autres objets religieux profanés (paroisse saint Joseph de Mobaye, Notre Dame de l'Immaculée Conception de Batangafo, et autres) ;
- Des radios catholiques et centres pastoraux pillés et saccagés ;
- Des célébrations liturgiques perturbées ;
- Des coups de feu tirés dans la cathédrale Notre Dame de Bangui à la fin de la célébration du dimanche des Rameaux ;
- Agression de prêtres et religieuses : citons en exemple les cas des soeurs de Mbrès, des prêtres d'Alindao, de Bangui, de Bossangoa, et même l'évêque de Bambari ;

- *Entrave aux mouvements des agents pastoraux (3 évêques, des prêtres et des religieuses bloqués à Bangui depuis la Semaine sainte) ».*

L'ordinaire de Bangui a aussi déploré le comportement des chrétiens qui ont commis et qui continuent de commettre des actes 'de contre témoignage' : « *Nous déplorons le contre témoignage de certains chrétiens qui ont activement pris part aux pillages et aux destructions des biens et des édifices* ». Enfin, s'appuyant toujours sur les textes du troisième dimanche de Pâques de l'année C, (Ac 5, 27b-32.40b-41 ; Ap 5,11-14 ; Jn 21, 1-19), Mgr Nzapalainga a eu un message particulier pour les acteurs de la vie politique et pour les hommes et femmes chrétiens de bonne volonté :

1) Aux acteurs de la vie politique

« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux ; c'est la Loi et les prophètes » (Mt 7,12). Vous savez que notre pays est en crise à cause du non-respect des paroles données, des décisions erronées, de la mauvaise orientation de notre destinée, d'une quête effrénée du pouvoir. En ce moment, les problèmes les plus urgents de notre patrie sont nombreux : sécurisation du pays, fonctionnement cohérent, libre et démocratique du Conseil National de Transition, désarmement et cantonnement des combattants, rapatriement des mercenaires, reprise effective du travail et des activités scolaires, redéploiement des fonctionnaires, gendarmes et policiers sur toute l'étendue du territoire, paiement des salaires. Par amour pour notre patrie, nous exhortons les décideurs à œuvrer pour la justice, la paix, la concorde, la bonne gouvernance, le respect mutuel et le bien commun.

2) A tous les chrétiens et hommes et femmes de bonne volonté

Chers frères et sœurs dans le Christ, hommes et femmes de bonne volonté, comme nous l'avons vu dans l'évangile, les disciples, découragés par la mort de leur Maître, se sont sentis abandonnés. Ils reprennent la vie ordinaire et repartent à leur activité de pêcheurs. Ils ont peiné toute la nuit sans rien prendre. C'est en ce moment que le Christ ressuscité les rejoint au bord du lac de Tibériade, et les invite à jeter à nouveau leur filet à droite. Sans hésitation, ils lui obéissent : « Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le ramener tellement il y avait de poisson ». Nous sommes en train de faire à notre manière l'expérience des apôtres depuis les tristes événements qui éprouvent notre pays. Toutefois, le Christ n'abandonne pas son peuple en Centrafrique. Comme Pierre et les apôtres, il vient à notre rencontre et nous indique de quel côté jeter à nouveau le filet de la réconciliation, de la justice et de la paix. Réconfortés par la présence du Christ qui chasse la peur des cœurs, retrouvons le chemin du dialogue dans la vérité, du respect inter-religieux, de la fraternité dans l'amour en vue de la reconstruction de notre pays déchiré.

En bon pasteur qui se soucie de la vie de ses brebis, Monseigneur Dieudonné Nzapalainga a terminé son homélie non sans bénir affectueusement ses fils et filles, les fidèles de l'Eglise catholique qui forment « l'Eglise famille de Dieu » en Centrafrique.

Pierre Y. Boubane, s.j.
1^e Année régence à Bangui / RCA

NOUVELLES BRÈVES 252

Nouvelle adresse du P. Jean-Marie Quenum

Mon adresse du 27 Avril 2013 au 14 Juillet 2013

Jean-Marie Hyacinthe Quenum, SJ.

St Beuno's College

Jesuit Spirituality Centre

St ASAPH

North Wales, LL 17 OAS, UK

Tel: 00 44 1745 58 34 44nos.com

Fax: 00 44 1745 584 151

www.buenos.com

Décès dans nos familles

Prière pour le repos de l'âme de ma cousine, SARAH TOMBALBAYE, décédée le dimanche 10 mars à Sarh. L'inhumation aura lieu ce jour, le 13 mars à 15 Heures.

Nguéwadjim Nadjalta.

Doctorat

Nos encouragements à **Domfang Martin-Claude** qui soutiendra le mercredi 10 avril 2013 une thèse de doctorat au département de *Mechanical Engineering* de *Marquette University* (Milwaukee, USA). La thèse est intitulée : « *ANALYSIS OF LAMINATED ANISOTROPIC PLATES AND SHELLS VIA A MODIFIED COMPLEMENTARY ENERGY PRINCIPLE APPROACH* ».

Grands vœux

Le Père Général, Adolfo Nicolás a appelé aux Derniers Vœux le Père **Mathieu Ndongba**. Notre compagnon émettra ses Vœux le samedi 27 avril 2013, en la fête de Saint Pierre Canisius, à l'Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus (ITCJ, Abidjan, Côte d'Ivoire).

HABEMUS PAPAM !

Appel à l'action de grâce et à la prière

DECLARATION DU P. GÉNÉRAL DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Au nom de la Compagnie de Jésus je rends grâce à Dieu pour l'élection du nouveau Pape, le Cardinal Jorge Mario Bergoglio S.J., qui ouvre pour l'Eglise une étape pleine d'espérance.

Tous les jésuites accompagnent par la prière notre confrère et nous le remercions pour la générosité avec laquelle il a accepté la responsabilité de guider l'Eglise en ce moment crucial. Le nom de « François », par lequel nous le connaissons désormais, évoque pour nous l'esprit évangélique de sa proximité envers les pauvres, son identification avec le peuple des petits et son engagement pour le renouvellement de l'Eglise. Dès le premier moment où il s'est présenté devant le peuple de Dieu il a témoigné de façon visible de sa simplicité de cœur, de son humilité, de son expérience pastorale et de sa profondeur spirituelle.

« La caractéristique propre de notre Compagnie est donc d'être tout en même temps une société religieuse, apostolique, sacerdotale (...) liée au Pontife Romain par un lien très particulier d'amour et de service » (NC 2, n. 2). C'est pourquoi nous partageons la joie de toute l'Eglise et nous désirons en même temps renouveler notre disponibilité à être envoyés dans la vigne du Seigneur, selon l'esprit de notre vœu spécial d'obéissance, qui nous unit particulièrement au Saint Père (CG 35, D.1, 17).

Adolfo Nicolás, S.J.
Supérieur Général
Rome , le 14 mars 2013

Du "P. Provincial

Intronisation du Pape François

A l'occasion de l'intronisation du Pape François le mardi 19 mars 2013, j'invite tous les Pères et Frères de la Province de l'Afrique de l'Ouest à offrir une messe pour la fécondité de son ministère. Dans la mesure du possible, nos collaborateurs et ceux avec qui nous partageons la spiritualité ignatienne peuvent être conviés à la célébration. Comme nous y invitait déjà le Père Adolfo Nicolás, notre Supérieur Général, dans sa déclaration du 14 mars dernier, que notre prière l'accompagne au moment où il prend officiellement la responsabilité de guider l'Eglise dans un monde qui attend d'elle d'être solidaire des pauvres.

A travers le lien tout spécial que notre Père Ignace a établi avec le Pontife Romain, soyons unis à celui qui est désormais le Vicaire du Christ.

Bien fraternellement,
Eugène Goussikindecy

Rencontres

Le Père Général

LETTRE DU PAPE FRANÇOIS AU PÈRE GÉNÉRAL

Cher Père Nicolás,

Avec la joie la plus vive j'ai reçu la chaleureuse lettre que, à l'occasion de mon élection au Siège de Saint Pierre, vous avez bien voulu m'adresser en votre nom personnel et en celui de la Compagnie de Jésus. Vous m'y exprimez votre prière pour moi-même et mon ministère apostolique ainsi que votre entière disposition pour continuer à servir, de manière inconditionnelle, l'Eglise et le Vicaire du Christ, selon le précepte de Saint Ignace de Loyola.

Je vous remercie cordialement de cette disposition qui manifeste estime et proximité. J'y réponds à mon tour avec joie, en demandant au Seigneur qu'il illumine et accompagne tous les jésuites afin que, fidèles au charisme reçu et marchant sur les traces des saints de notre Ordre bien-aimé, ils puissent être - par l'action pastorale mais surtout par le témoignage de vies entièrement livrées au service de l'Eglise, Epouse du Christ - un ferment évangélique dans le monde, cherchant sans relâche la gloire de Dieu et le bien des âmes.

Habité de ces sentiments, je demande à tous les jésuites qu'ils prient pour moi et qu'ils me recommandent à la protection pleine d'amour de la Vierge Marie, notre Mère du ciel. En même temps, comme signe des abondantes faveurs divines, je leur adresse avec une affection particulière la bénédiction apostolique, en l'étendant à toutes les personnes qui collaborent avec la Compagnie de Jésus dans ses activités, bénéficient de ses œuvres bonnes et vivent de sa spiritualité.

François

Au Vatican, le 16 mars 2013

VISITE AUPRÈS DU SAINT PÈRE LE 17 MARS 2013

Compte rendu du Père Général.

« A l'invitation personnelle du Pape François, je me suis rendu à 17 h 30 à la Maison Sainte-Marthe, où logeaient les Cardinaux présents au Conclave. Il se tenait à l'entrée et me reçut avec l'accolade d'usage entre jésuites. Quelques photos furent prises à sa demande. Alors que je lui présentais mes excuses de ne pas suivre le protocole, il insista pour que je fasse envers

lui comme envers tout autre jésuite en lui disant « tu », si bien que je n'avais pas à me soucier des titres de Sainteté ou Saint Père.

Conscient que, dans sa nouvelle responsabilité, il aura besoin de conseil, réflexions, personnel, etc. je lui ai offert toutes nos ressources. Il a manifesté sa gratitude. Accueillant mon invitation à nous visiter lors d'un déjeuner à la Curie, il m'a dit qu'il en serait heureux.

Nous avons parlé de plusieurs questions, avec un profond sentir commun. Je garde la conviction que nous travaillerons très bien ensemble pour le service de l'Eglise au nom de l'Evangile.

L'ambiance fut marquée de paix, d'humour et de compréhension mutuelle, quant au passé, au présent et à l'avenir. Je suis parti convaincu de la valeur de notre pleine coopération avec lui à l'avenir dans la vigne du Seigneur. A la fin, il m'aida à enfiler mon manteau et me raccompagna jusqu'à la porte. Ceci me valut un double salut de la part des Gardes Suisses en poste. Puis, à nouveau une accolade jésuite, ce qui est une bonne manière de rencontrer et de quitter un ami. »



Avec le Pape François, au début de son pontificat

2013/05

A TOUTE LA COMPAGNIE

Chers Frères,

En la solennité de saint Joseph, j'ai eu l'occasion de concélébrer l'eucharistie d'ouverture du pontificat du Pape François. Avec le Ministre Général des Franciscains, également Président de l'Union des Supérieurs Généraux, nous étions les deux seuls non cardinaux à concélébrer. L'expérience vécue alors puis pendant tous les événements de ces derniers jours me conduit à sentir la nécessité de m'adresser à nouveau à la Compagnie. Et je le fais avec plaisir.

Il est évident que l'attente de toute l'Eglise est grande alors qu'elle regarde et écoute les gestes et les paroles du nouveau pape. On repère de manière très sensible un climat d'espérance. Cette espérance et le choix que le pape a fait du nom de François sont deux signes qui vont parfaitement ensemble, comme une annonce du renouvellement et de la réforme que l'Eglise elle-même attend de nous tous.

A l'initiative du pape François qui, à deux reprises, m'a appelé personnellement au téléphone, et avec un vif désir de communion spirituelle et ecclésiale, nous nous sommes rencontrés dans l'après-midi du dimanche 17 mars, dans un climat fraternel et de grande cordialité, comme je l'ai déjà communiqué.

Partout dans le monde, les marques de sympathie et de reconnaissance à l'égard des jésuites sont nombreuses. Ce même 19 mars, quelques cardinaux m'ont félicité pour cette élection ; pour mettre une pointe d'humour et de détente, je leur ai alors rappelé que c'était le collège des cardinaux, ouvert à la voix de l'Esprit Saint, qui avait donné ce pape à l'Eglise.

Le pape François se sent profondément jésuite, comme il l'a manifesté en diverses occasions tout au long de ces derniers jours. Nous en voyons un signe clair dans son blason papal ainsi que dans la lettre, au ton d'une si grande proximité, par laquelle il a répondu le 16 mars dernier à mon courrier du 14.

La Compagnie demeure unie au Saint Père en la personne du Pape François que nous avons comme supérieur. Face à la complexité des questions et problèmes qu'il aura à affronter, nous jésuites, qui sommes ses frères, devons affirmer à nouveau notre adhésion au Saint Père et lui offrir, sans conditions, toutes nos ressources et tout notre appui, que ce soit dans les domaines théologique, scientifique, administratif ou spirituel.

Nous sommes conscients que nos forces sont limitées et que nous portons sur les épaules le poids, commun à toute l'humanité, d'une histoire de péché (35ème Congrégation Générale, décret 1, n°15). Mais nous éprouvons aussi la radicalité de l'appel de Dieu qui nous invite, comme saint Ignace à Manrèse, à regarder l'avenir et à voir toutes choses sous un jour nouveau. L'heure est venue de faire nôtres les paroles de miséricorde et de bonté que le pape François répète de manière

convaincante et de ne pas nous laisser prendre par les distractions, venant du passé, qui paralysent nos cœurs et nous portent à lire la réalité à partir de valeurs peu évangéliques.

L'obéissance au Souverain Pontife nous incite une fois de plus à « *écouter, d'un cœur ouvert, ce qu'il nous [dit] sur notre mission* » (35ème Congrégation Générale, décret 1, n°1) pour porter ainsi « *le témoignage de vies entièrement livrées au service de l'Eglise [... et être] un ferment évangélique dans le monde* ». Ce serait de l'arrogance de notre part que de prétendre que le pape vienne confirmer toutes nos opinions, comme si, nous jésuites, n'avions pas besoin de conversion, de correction et de rénovation spirituelle. Ce n'est qu'à partir d'une telle attitude que nous pourrions collaborer à l'édification d'une Eglise « *pauvre et pour les pauvres* », qui grandisse chaque jour de plus en plus selon le cœur de Dieu et de son Fils Jésus.

Sans aucun triomphalisme, nous voulons rendre manifeste, *avec une ferveur et un élan renouvelés*, la proximité de la Compagnie à notre frère François. Nous avons là l'occasion de répondre à sa demande : prier avec lui et pour lui. Comme amis dans le Seigneur, nous souhaitons l'accompagner dans son chemin de croix et de vie, et, en conformité avec notre spiritualité ecclésiale, nous désirons nous mettre à sa disposition en étant habités des sentiments de joie et de confiance qu'éprouve toute l'Eglise.

En ces jours de préparation à Pâques, que Dieu notre Père nous fasse éprouver la joie de notre vocation à être *minima Societas* !

Je vous salue fraternellement,

Adolfo Nicolás, S.I.
Supérieur Général

Rome, le 24 mars 2013

(Original: espagnol)

s